

Page d'un manuscrit sur parchemin. Il a l'inscription suivante en lettres grecques et latines : « Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi M<sup>o</sup> P<sup>o</sup> L<sup>o</sup> explicatum est hoc librum Aimerici presbiteri a W. scriptore Lande Vetule. Erat autem indictio sexta, concurrentis tertius, epacta H<sup>o</sup> II<sup>o</sup>, pridie nonas Iulii, dominica advesperascent, luna vero YA, temporibus Pascalis pape urbis Rome. O sancte Micael, arcangele Christi, miserere Guillelmo scriptori scribenti librum tuum. » Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, 285. Il y a des divergences dans les dates. On ne sait quel est ce monastère de S. Michel pour lequel le Codex a été écrit. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 30, col. 188 (parmi les écrits apocryphes de S. Jérôme sous ce titre : *De cereo paschali*). Le texte est rempli de fautes.

Minuscule carolingienne du XII<sup>e</sup> siècle. L'écriture a une forte tendance aux formes angulaires; voir par exemple a et o (1. 2). Les lettres sont plus longues que larges; voir en particulier la forme de n, o et u (1. 2). Les hastes supérieures ont souvent la forme de fourche; voir d et l (5. 7).

Lettres isolées. Au lieu de æ on a le plus souvent œ, plus rarement e (8. 15); cette dernière forme est aussi employée dans les mots *eclesia*, *eloquentia*, *evangelia* (7. 15, 18. 28). e remplace souvent k où ce dernier a le son de z (7. 10, 12). d est le plus souvent droit, quelquefois il est rond (11. 18). g est ouvert en bas (13). Sur l'i double on a des traits diacritiques (8. 13. 26); c'est l'exemple le plus ancien de ces signes, que nous avons dans nos planches. La haste de q est courbée vers la gauche (6). L'épaule de r est petite et en pointe (1); r a souvent en bas une ligne de fuite oblique (2); on rencontre très souvent l'r rond dans la syllabe or (9). L's rond à la fin des mots est encore rare (*fol. 27*); une fois l's rond est suscrit (*fol. 17*).

Les abréviations sont assez nombreuses:  
1<sup>o</sup> Abréviations par suspension : pour *ius* h; (7. 9); pour *que* q; (1. 7); pour *sed* s; (15. 26); pour *non* n (12). — A la fin des mots et des syllabes m est remplacé par un trait ondulé

(1. 18. 19). — La suspension syllabaire est fréquemment employée, en particulier pour les finales en, er, is (1. 2. 5. 18. 23).

2<sup>o</sup> Abréviations par contraction (1. 4. 7. 28).  
3<sup>o</sup> Abréviations par lettres suscrites (2. 16. 20); la suscrit a d'ordinaire l'ancienne forme cursive ouverte (8. 12. 28); voir une exception dans quia (16).

4<sup>o</sup> Abréviations par signes spéciaux : voir les signes pour *ur* et *ur* (1. 3. 4. 10. 11); le signe pour *ur* a une double forme : voir *confitetur* (3) et *loquitur* (20); la dernière forme se trouve aussi employée deux fois pour *er* (10. 14). Voir en outre le signe pour *rum* (9. 13), le signe tironien pour *et* (1. 2) et pour *et* (6. 11).

5<sup>o</sup> Abréviations particulières de certains mots : voir les abréviations en connexion avec les lettres p (13. 25) et q (6. 21); voir aussi l'abréviation pour *sol* (25).

On trouve des ligatures pour *et* (19. 20) et *et* (21. 22). De même pour *et* on a parfois l'ancienne ligature (10. 15. 23). Voir de plus *AV* (16) et *pp* (23).

Comme ponctuation on a un point pour la grande pause, un point ou un point d'exclamation pour la petite pause. Voir les signes d'interrogation, lignes 7. 18. 19.

Un trait d'union à la fin des lignes (8. 9).

absque nomine saltem descriptione signatus est, neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vicis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, ipse de se quod talis sit, confiteatur. Incipit ad Presidium<sup>1)</sup> diaconem.  
Hieronimus Presidio fratris salutem. Nulla res, vetur inquit Commodus<sup>2)</sup>, tam facilis est quam  
5 difficilis fiat, quam iuvare facias. Quod si ille rem facilius difficulter fieri invitavit, est, quid me facere posse estimas in re maxima et nullius unquam  
10 disserta eloquentia? Nam quicumque voluerit de laudibus cerei dicere, plenis ut aiunt, ventis ingenii sui tendere vela, et quasi quedam pelagi alta penetrantes vicina abscondere littora: statim in orationis foribus retorum clamor, foram pratorumque descriptio, et in modum sonantis mollior verba candencia, dum describitur  
15 apes, quod sine coitu generantur et generant, quod sole a concubitu libere natos erodunt, arte componunt, et quadam ratione vitali animas opusculis non de suo inserunt.  
Prestera Virgili totum Georgicorum liber profertur in medium: res avolans agmen inducitur, tantoque strepitu diversa narratur munia, ut militibus castris interesse  
20 credas. Sed cum hec audieris sive legeris, lauda oratoris eloquentia; et ut breviter signem, puta te Quintilianis controversiam recordari, in qua pauper causatur, dolens ob interitum apium, flores ab inpotentissimo divite venenatos. Esto hec iocunda sint, et autem composito pede muleant, quid dico, nunquid ad ecclesie sacramenta?  
Quid, ad tempus Pasche agnus occiditur, cum accinctis lumbis carnes cum ossibus devorantur,  
25 cum tacente<sup>3)</sup> episcopo et presbiteris in plebium quodammodo cultum redactis, levitia loquitur doctus, quod pene non didicit, et festissimo predicans tempore toto dehinc anno iustitium<sup>4)</sup> vocis eius indicitur, videntur quae grandia sunt? Intellegis te difficilia postulare? In eodem quippe momento et predicanda conscribere, et cur ita predicta sint dicere, omnium difficillimum est. Nam illud me pene praeterit, divinis magis quam  
humanis vocibus disserendum est. Lege Pentatecum<sup>5)</sup>, instrumentum percurrere velas. Nunquam in Dei sacrificiis mella, nusquam cere usum, sed lucernarum lumina et oleo  
fotos videbis igoiculis. Quid causer de veteri testamento? Novos percurrere libros; hi, ut opinor, sunt evangelia quatuor, apocalypsis actus et epistolae Iohannis apocalypsis; nichil praeter ista. Nunquid alicubi cereus? Nomen in finem evangelii detonantis inter septem

<sup>1)</sup> Corrigé de Neoplatonum. <sup>2)</sup> Corrigé. Dans l'édition de Migne: Commodus. <sup>3)</sup> Corrigé. <sup>4)</sup> Ainsi dans Migne. <sup>5)</sup> Suscrit: sol Pentateuchum.

Page d'un Codex en parchemin où nous a été conservé l'écrit de Sex. Iulius Frontinus, *De aquaeductibus urbis Romae*. Voir J. Polenus, Padoue 1722, p. (19) et p. 171. Sur d'autres éditions voir Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Litteratur*, 5<sup>e</sup> éd., 1890, I, 810. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité du bibliothécaire de Montecassino, le Père A. M. Amelli.

Minuscule carolingienne du XII<sup>e</sup> siècle. L'écriture a un caractère particulier. Certaines lettres ont une tendance aux formes angulaires. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont petites. — Selon toute vraisemblance le Codex a été écrit à Montecassino; à la fin du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle on se servait encore de la *littera Beneventana*, mais on connaissait également l'écriture carolingienne. L'écriture de notre Codex accuse la main d'un savant plutôt que d'un calligraphe.

Lettres isolées. A est oncial; mais le trait de droit est petit et la boucle à gauche commence haut (1); pour æ on a le e (1. 7. 10. 12). d est droit (4. 5). La boucle de l'h se compose de deux traits: l'un droit, l'autre oblique; le trait oblique descend au-dessous de la ligne (10. 22). Les points sur l'i double l. 16. 22. 27 sont manifestement d'une main plus récente; le trait sur *Cominius*, l. 14 est peut-être ancien. r est bref, quelquefois pourtant il descend légèrement au-dessous de la ligne (17. 18);

son épaupe est pointue; dans la syllabe or r a la forme ronde (2. 15). s est toujours long, jamais rond.

Abréviations. Pour *ius* on a a avec un point et une grande virgule anguleuse (3); *us* est abrégé de la même façon (1. 7. 16. 40); quelquefois seulement (dans le mot *senatus*) on trouve le crochet rond ordinaire (24). Pour *que* on a a q avec une virgule ronde (26. 28). Pour *et* on a la note tironienne. A remarquer en outre *antem* (21, 22, 37), *post* (1), *qui* (32. 49) et le signe pour *ur* (34. 36). A la ligne 22 on a comme signe d'abréviation un trait avec un point au-dessus.

La séparation des mots est très imparfaite. Comme ponctuation la grande pause est marquée par un point, la petite également par un point ou un point d'exclamation (6. 8).

Le texte est très fautif. De temps en temps il y a des lacunes. (Dans les notes en bas nous avons corrigé quelques-unes des fautes.)

safiret. Primus Marcus Agrippa post edilitatem, quam gessit consularis, operum suorum et munerum velut perpetuus curator fuit; qui iam copia permittente descripsit, quid aquarum publicis operibus, quo labibus, quid privati daretur. Habuit et familiarum propriam, aquarum que tuleretur ductus adque castella et lacus. Hanc Augustus crediti ab eo sibi relicta publicavit. Post eum, Quinto Elio Tubero Paulo Fabio Maximo consuli<sup>1)</sup>, in re, que usque in id tempus, quasi potestate acta, certo iure eguisse, senatus<sup>2)</sup> consulto acta sunt, ac lex promulgata. Augustus quoque edicto compulsum est, quo iure uterentur, qui ex commentariis Agrippae aquas haberent, tuta re in sua beneficia translata. Modulos etiam, de quibus dictum est, constituit; et rei continende exercendaeque curatorem<sup>3)</sup> fecit Messalam Corvinum; cui aduutores dedit Postumius Sulpicius praetorius et Lucius Cominius peritus iustigis eis quasi magistratibus concessa, quod quoque<sup>4)</sup> Elius Tubero Pullus Fabius Maximus consuli<sup>5)</sup> verba locerant<sup>6)</sup> de iis, qui curatores aquarum publicarum ex consensu senatus a Cesare Augusto nominati essent, ordinandi, de ea re quid fieri placuit de ea re e. censuerunt<sup>7)</sup>, placere huic ordini, eos, qui aquas publicas praeterent, cum ius<sup>8)</sup> rei causa extra urbem essent, lictores binos, et servos publicos ternos, architectos singulos et scribas et librarios, accensos praecedesque totidem habere, qui habent ii, per quos frumentum plebei datur; cum autem in urbe eiusdem rei causa aliquid agerent, ceteris apparitoribus isdem praeterquam licitoribus, utique quibus apparitoribus ex hoc senatus consulto curatoribus aquarum uti liceret, eos diebus decem [proximis, quibus senatus consulto factum esset, ad erarium deferrent, quique ita dilati essent, iis praetoris erarii mercede cibarii, quarta partem frumento dando (?) dare deferreque solent, annua darent et adtribuerent; isque eas pecunias sine fraude sua facere liceret. Utique tabulas, chartas ceteraque, que eius curacionis causa opus essent, iis curatoribus praebenda, que eius<sup>9)</sup> Paulus Fabius consuli<sup>10)</sup>, ambo [at]terve, si is videbatur [ad]hibitis praetoribus, qui erario praesint, et praebenda locent. Itemque, cum viarum curatoresque frumentique parte quarta anni publico funderentur ministerio, ut curatores quartum<sup>11)</sup> iudicis vacent privatis publicisque<sup>12)</sup>. Apparitorum et ministeria, quousvis praeservet adhuc erarium in eos eroget, tamen esse curatorum videntur desisse inertia ac segnitia non agentium officium. Egressis autem urbem duntaxat agende rei causa senatus praesto esse lictores iusserat: nobis circumvenientibus rivos fides nostra et auctoritas a principe data pro licitoribus erit. Cum perduxerimus rem ad initium curatorum, non est alienum subiungere, qui post Messalam huic officio ad nos usque praefuerint. Messale successit, Plancus et Silius consules, Ateius Capito; Capitoni . . . . . Capio Antistio Vetere consule, Tarius Rufus; Taurio, et Serio Cornelio Cethego Laelio Visellio Varrone con-<sup>13)</sup> sulibus, Marcus Cocceius Nerva, divi Nerva avus, scientia etiam iuris inlustrius; huic successit, Favio Persico Lucio Vitellio consule, Caius Octavius Licinus; Licinus, Aquila Iunianus et Nonius Asprenas consulibus, Marcus Porcius Cato; huic successit post quem, Suetonius Asinius Celerus . . . . . onio<sup>14)</sup> Quintiliano consulibus, Aulus Didius Gallius; Gallo, que<sup>15)</sup> Veranius

<sup>1)</sup> Au lieu de consulis; et ainsi ligne 16. 31 consuli au lieu de consules. <sup>2)</sup> Corrigé. <sup>3)</sup> Pour Quintus. <sup>4)</sup> Polenus donne cette transcription. <sup>5)</sup> Voir Valerius Probus, *De notis antiquis*, pl. 1, text. page 3, ligne 20; pourant à l'avant dernier passage (la dernière lettre de notre ligne) on a l au lieu de e, que l'on a transcrit par in. <sup>6)</sup> Pour eius. <sup>7)</sup> Pour Quintus Elius. <sup>8)</sup> Pour aguarum. <sup>9)</sup> Le senatus-consulte va, à ce qu'il semble, jusque là. <sup>10)</sup> Trait d'abréviation superflue. <sup>11)</sup> Avant cela il y a encore un trait qui pourrait être le trait final d'un a, l avant e est écrit d'une autre façon, voir *Cato*, ligne 48. <sup>12)</sup> Pour Quintus.